

ct

Moje holka, moje holka (Ma petite, ma petite chérie)

de
Amaranta Osorio e Itziar Pascual

traducción de
Antonia Amo y Julie Perez

(fragmento en francés)

Dedicacé au Magdalena Project, communauté de lucioles.

À José Sanchis Sinisterra, luciole du théâtre espagnol.

À José Monleón, à jamais.

D'emblée, la vie des lucioles semblera étrange et inquiétante, comme si elle était faite de la matière survivante – lumineuse, mais pâle et faible, souvent verdâtre – des fantômes.

Georges Didi-Huberman

(Survivance des lucioles)

L'amour n'est pas consolation, il est lumière.

Simone Weil

La luciérnaga :

esmeralda viviente;

luz en la hierba.

Ángela Figuera Aymerich

(Canciones para todo el año)

« Vava Schoenova (Nava Schaan) était une actrice de théâtre très célèbre à Prague avant la guerre. En juillet 1942, elle a été déportée dans le ghetto de Terezin, où elle a continué de diriger, de créer et de jouer dans des pièces de théâtre pour enfants et adolescents. Une survivante de Terezin dira des années plus tard à Schaan : « Je vous dois mon enfance... Être 'votre luciole', et courir autour de la scène en chantant 'le printemps arrivera', est devenu mon meilleur souvenir d'enfance. Cela représentait pour moi plus que vous ne pouvez l'imaginer. Vous avez créé là-bas, dans des conditions difficiles, des moments formidables pour les enfants. »

DRAMATIS PERSONAE

FH- Femme Historique. Librement inspirée de Vava Schoenova, plus connue comme Nava Schaan (Prague 1919-2001). Actrice juive déportée au camp de concentration de Theresienstadt (Terezin), à 61 kilomètres de Prague, en 1942. Elle participa à des œuvres de théâtre avec des enfants du camp et elle survécut à la Shoah.

Une femme, deux étapes : femme jeune, femme âgée. La peau blanche, immaculée.

FP- Femme du présent. Flore Pasteur. Entomologiste (spécialiste des insectes). Elle vit à Paris. La voix douce, l'âme blessée... Timidité, introversion, fuite...

ESPACES

Dehors

Couvert de neige. Printemps

Dedans

Chambre du passé

Le salon :

 Camp de concentration de Theresienstadt (Terezin).

 Amphithéâtre

 Maison de FH

Maison de FP

La cuisine :

 Maison de FP

 Maison de FH

Chambre d'hôtel (FP)

TEMPS

Le passé- 1942-1945

Le présent- 2000-2016

1. Une femme et un voyage

Le passé. Une chambre

FH

Ils nous ont dit qu'il fallait dégager.

Je suis leurs ordres.

Il vaut mieux obéir.

Auf gets ! Raus !

Où allons-nous ?

Ils ne me répondent pas.

Pour combien de temps ?

Ils ne disent rien.

Quand reviendrons-nous ?

Ils pointent leurs armes sur moi.

Ils crient.

Auf gets ! Raus !

Je fais ma valise, comme lorsqu'on part en vacances.

La petite valise dédiée aux voyages courts,
cette fois avec tout ce qu'il y a de plus important.Deux jupes,
une robe noire, on ne sait jamais.Deux pull-overs,
trois chemises,un pyjama,
des sous-vêtements,
des chaussures à talons.Dans le sac rose : du parfum, une brosse à dents,
du dentifrice, de la crème, un coupe ongles,
une savonnette, de la crème de cacao, un crayon noir.Et mon *rouge coty*.

Je prends mes photos préférées :

Celle du dernier Pessah,
avec toute ma famille.

Là, mon père sourit.

La photo de la première fois où je suis montée sur scène.

Mes papiers, mon passeport.

Ces temps-ci il n'y a plus d'identité sans papiers...

Je garde le livre de recettes de ma grand-mère,
la Torah et une bougie.

Il y a encore de la place.
Quelques *Matsoth* et quelques raisins secs.
Je regarde d'un côté et de l'autre.
Je sors du tiroir un foulard.
À l'intérieur se trouve mon collier de perles,
ma bague en émeraude,
mes boucles d'oreilles en rubis.
Mieux vaut les mettre dans la poche secrète de mon manteau noir.
Je dois mettre l'étoile de David.
Je n'ai jamais aimé le jaune.
Mon cœur bat
comme celui d'un canari qui entre dans la mine.
Je sors sans regarder derrière moi.

Dehors.
Bruit de pas mouillés, trainés, creux.

Il fait froid,
trop froid.
Le brouillard recouvre tout.

Ils me font les suivre.
Le vent me repousse en arrière,
et repousse ma valise,
chaque pas est un combat.

Il commence à neiger ?
Non... C'est de la grêle.
La glace frappe mon visage.
J'ai la peau qui brûle.
Ma main droite ne supporte pas le poids de la valise,
je change de main.

Je veux arrêter un moment, mais je ne peux pas.
Ils me suivent comme des bergers qui conduisent un troupeau de moutons.
Ils me frappent avec force.

Une rafale de vent me renverse.
Ma montre se brise.
C'est maman qui me l'avait offerte.
J'essaye de récupérer les aiguilles, cassées...
Un officier me donne deux coups de pied dans le ventre.
Je me lève.
Je ne sais pas d'où je sors cette force, mais je lève.
Je sers ma valise contre moi, et la porte comme si c'était un bébé.
Mes yeux me brûlent,
je ne sais pas si c'est à cause de la grêle,

du vent
ou de la rage.
Je ne vois rien.
J'essaye de cacher mon visage dans le col de mon manteau.
Continuer à marcher.
Ne pas penser, ne pas se poser de questions.
juste continuer à marcher.
Mes gants sont mouillés,
mes pas sont lourds.

J'ouvre les yeux, mais le brouillard...
Je ne peux pas les voir,
je peux les sentir.
Je sens le tumulte de notre groupe.
Je marche pendant des heures.
J'ai mal aux pieds,
aux épaules,
aux bras.
Je ne sens plus mes mains, mais je continue de porter ma valise.

Où allons-nous ?
J'avais une répétition cette après-midi.
Ils vont s'inquiéter pour moi.
La première du *Dibbouk* est dans une semaine.
Il ne reste qu'une semaine. *(Pause)*
Y arrivera-t-on ?
Cela fait six mois que je ne suis pas montée sur scène.
Ils nous ont interdit de jouer.
Pourquoi ?

C'est la première fois que je jouerai en *yiddish*.
J'adore *Le Dibbouk*, de Shalom Anski,
je dois les prévenir que... *(Pause)*
Pourrai-je jouer ?
Où allons-nous ?
Raus ! Raus !
Il n'y a plus de lumière.
Un officier me pousse pour me faire entrer dans une étable.
Personne ne parle.
Quelques enfants pleurent,
les soldats nous pointent avec leur armes,
les chevaux hennissent.
Tout pourrait s'arrêter là, maintenant.

Dans la pénombre de l'étable, un éclat,
une voix familière.
Tata ! Tata !

Aviva, la petite Aviva, court jusqu'à moi.
Aviva ! Vendula, ma sœur !
Ces temps-ci dire sœur, ça veut dire quelque chose ?

Ce sont Vendula et Aviva.
Vendula, ma douce petite sœur
et Aviva, sa fille unique...
Aviva, la seule petite fille,
la seule fille, la seule nièce.
Mes pensées tourbillonnent en moi.

Aviva et Vendula m'étreignent et nous ne faisons qu'une.
Une étreinte est une étreinte,
des sueurs, des baisers, des baisers, des baisers...
Raus ! Raus !
La peur.

On se baise, on se jette au sol.
Le foin au sol est gelé.
Ça ne fait rien, on est ensemble.
Ensemble.

Je prends ma valise comme coussin.
Je l'ouvre très doucement.
Je sors un pull et quelques raisins secs.
Quelle heure est-il ?
Ma montre...
Pourquoi nous retiennent-ils ici ?
Où nous emmènent-ils ?

Les raisins secs, ah, les raisins secs.
Nous n'avons rien mangé depuis que nous sommes parties.
Depuis combien de temps sommes-nous parties ?

Je donne quelques raisins secs à Aviva et à Vendula.
Qu'est-ce qu'on va faire, tata ?
Où allons-nous, tata ?
Pourquoi nous crient-ils après, tata ?
Je veux sortir d'ici, me dit-elle.
Aviva n'arrête pas de pleurer.
Je ne le supporte pas.
J'ai besoin qu'elle se calme.
Je la recouvre de mes bras.
Aviva se met à dévorer tous les raisins secs, comme un rongeur.

Je ferme les yeux,
la fatigue m'envahit,

les pieds brûlants,
la gorge sèche,
entre l'odeur des corps et des bêtes.

Au matin on reprend le voyage,
les trois nous ne faisons qu'une dans le silence.
Un soleil tiède nous accompagne.
Je continue sans savoir l'heure qu'il est.
Je ne sais pas où ils nous emmènent.

Nous avons gravi une montagne très haute,
trop haute.
Si je l'avais vue je n'aurais pas eu la force de la gravir,
mais ce brouillard...